

ARC 6801-D H24 Projet de recherche
ARC 6803-D H24 Séminaire de recherche
ARC 6802-D Projet thèse

Architecture/Territoire/Information 4.0

2024_Fin de la route : les Coasters de la Basse-Côte-Nord

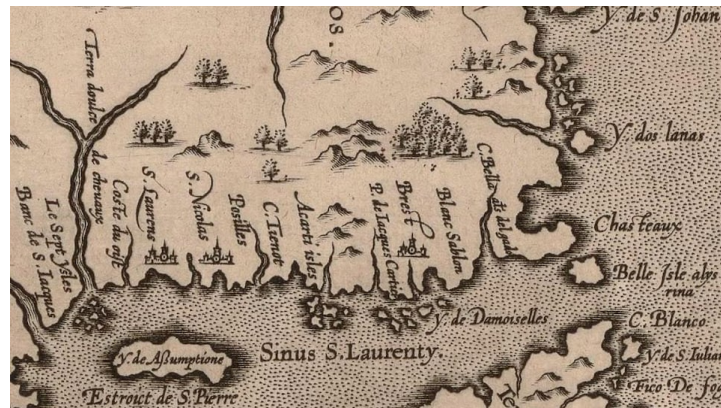
Équipe de recherche : Alessandra Ponte, responsable
Stephan Kowal, professeur adjoint
Gabriel Payant, professeur invité
Alessia Zarzani, professeure invitée



« Si la terre estoit aussi bonne qu'il y a bons hables, ce seroit un bien; mais elle ne se doit nommer Terre Neuffve, mais pierres et rochers effrables et mal rabottez ; car en toute ladite coste du nort, je n'y vy une charetée de terre, et si descendy en plusieurs lieux. Fors à Blanc Sablon, il n'y a que de la mousse, et de petiz bouays avortez. Fin, j'estime mieulx que autrement, que c'est la terre que Dieu donna à Cayn. Il y a des gens à ladite terre, qui sont assez de belle corpulance, mais ilz sont gens effrables et sauvages. Hz ont leurs cheveux liez sur leurs testes, en faczon d'une pougnye de fain teurczé, et ung clou passé par my, ou aultre chose; et y lient aulcunes plumes de ouaiseaulx. Ilz se voistent de peaulx de bestes, tant hommes que femmes; mais les femmes sont plus closes et serrées en leursdites peaux, et scaintes par le corps. Ils se paingent de certaines couleurs tannées. Hz ont des barques en quoy ilz vont par la mer, qui sont faictes d'escorche de bouays de bout, o quoy ilz peschent force lousps marins. Dempuis les avoir veuz, j'ay seu que là n'est pas leur demeurence, et qu'ilz viennent les terres plus chaudes, pour prandre desditz lousps marins et aultres. » Jacques Cartier (1491-1557), *Voyages*.

Dans cette quatrième itération d'Architecture/Territoire/Information 4.0 nous vous proposons d'explorer la Basse-Côte-Nord. Vaste, peu peuplée, très difficile d'accès, la région, aux paysages austères et aux conditions climatiques difficiles, raconte une histoire fascinante de formes millénaires d'occupations humaines.

Les premiers habitants à arriver dans la région il y a environ 9000 ans étaient des Amérindiens maritimes archaïques. Cette première population ainsi que d'autres groupes autochtones qui ont suivi ont laissé des traces de rituels funéraires, des cercles de tentes, des pointes de flèches et de nombreux autres vestiges. La toponymie locale suggère d'ailleurs, de manière quelque peu surprenante, la présence d'Inuits sur la Basse-Côte-Nord. Les ancêtres du peuple autochtone actuel, les Innus, qui habitent encore la région, sont arrivés il y a environ 2000 ans. Les premiers contacts avec les Européens, pêcheurs saisonniers bretons et chasseurs de baleines basques, eurent lieu au XVe siècle. Des traces de leur présence ont été retrouvées dans de multiples sites le long de la côte. L'explorateur français Jacques Cartier a navigué le long de la côte en 1534 laissant dans son journal un portrait saisissant de ses paysages et de ses habitants qualifiant la région de "terre que Dieu a donnée à Caïn". Sur les pas de Cartier les explorateurs Louis Jolliet et Jean-François de La Roche de Roberval visita la contrée en traçant une carte détaillée. Au début du XVIIIe siècle, le roi de France envoya des aristocrates sur la Côte pour s'appropriier et gérer de vastes étendues de terres et contrôler le commerce de l'huile et des fourrures de phoque. Dans les années 1760, les Britanniques prirent le contrôle de l'Amérique du Nord et la plupart des postes de traite passèrent sous contrôle anglais. Plus tard, des marchands de pêche bilingues établirent des usines de transformation industrielle de la morue, attirant une nouvelle vague d'immigration tant anglophone que francophone.



Extrait d'une carte de la Nouvelle-France "Nova Francia et Canada" en 1597

La riche population de morue du golfe du Saint-Laurent, qui attirait vague après vague de pionniers et de pêcheurs, s'est effondrée en nombre à cause de la surpêche vers 1990 provoquant des changements bouleversants dans le mode de vie des habitants de la Basse-Côte-Nord.



Carte de la province de Québec indiquant ses frontières nord, nord-ouest et nord-est telles que reconnues par les Statuts du CANADA, 61 Victoria, cap. 3, 1900 détail Basse-Côte-Nord

La Basse-Côte-Nord est aujourd'hui un espace, un demain au-delà du bout de la route, plus précisément au-delà du bout de la route 138, accessible uniquement par avion ou par bateau. La région est plutôt une collection de endroits au-delà de la route, puisque cet immense territoire est constitué d'une constellation des communautés et villages qui ponctuent la côte nord du Golfe du Saint-Laurent. Bien qu'ils soient distincts autant en raison de leur isolement que de leurs origines culturelles et linguistiques différentes, les quelques 5000 habitants de la Basse-Côte-Nord partagent une relation particulière au golfe et au territoire, puisqu'ils en occupent la limite, c'est-à-dire la côte. Ils se reconnaissent entre eux sous le nom de *Coasters*. Les *Coasters* vivent en relation intime avec l'eau : le seul lien entre les villages est le bateau, plusieurs membres des communautés sont pêcheurs. Ils sont donc soumis aux défis logistiques et climatiques qu'occasionnent l'absence de routes. Malgré la technologie actuelle, partir en mer comporte toujours sa part de dangers.

Cet atelier de recherche propose d'explorer les conditions exceptionnelles et extrêmes qui caractérisent aujourd'hui la Basse-Côte-Nord. En collaboration avec le Centre de services scolaire du Littoral et d'autres partenaires locaux, les étudiant.e.s mèneront des recherches sur le territoire de façon à préciser leur sujet thèse et à proposer des projets pertinents pour répondre à la réalité des *Coasters*.

Les recherches s'amorceront selon les principaux axes suivants :

Communautés :

La Basse-Côte-Nord est peuplée par des personnes appartenant aux cultures innues, françaises et anglaises. Chacune possède son histoire et entretient un rapport unique au

territoire. La Basse-Côte-Nord est par ailleurs un riche territoire archéologique témoignant d'une occupation du territoire ancienne. Les communautés font face à un phénomène de dépopulation. Certains villages ont dû être abandonnés et déconstruits.

Développement économique :

Les pêches de homard, du crabe, de la morue et du flétan occupent une part importante de l'activité économique de la région, ainsi que l'industrie de l'aquaculture. La récolte et la mise en marché des petits fruits nordiques est en émergence.

Le territoire est grandement apprécié pour un tourisme de pourvoirie, autant pour la chasse que pour la pêche. Il est aussi de plus en plus populaire pour les adeptes de plein-air voulant profiter de territoires peu occupés et de *overlanding*.

Le région est aussi dans la mire du gouvernement pour son potentiel hydroélectrique. Le projet de la Romaine est en voie de complétion après plus d'une décennie de travaux. C'est maintenant la rivière du Petit Méticana qui fait l'objet d'études de développement hydroélectrique.

Logistique :

Les villages et les communautés côtières sont reliés par un traversier et un réseau d'aéroports est en place. À l'est, à partir de Old Fort, puis Blanc-Sablon, la route 138 reprend et est reliée aux villes du Labrador. Le projet de compléter la portion de la route entre Kegaska et Old Fort est proposé depuis une trentaine d'années par le gouvernement du Québec. Récemment, la portion Kegaska – La Romaine a été mise en chantier, alimentant le cynisme des communautés puisqu'elles attribuent cette construction à l'exploitation hydroélectrique de la Romaine. Par ailleurs, le prolongement de la route rencontre une résistance chez les *Coasters* qui craignent de voir leur mode de vie irrémédiablement transformé par l'accès automobile. L'isolement des communautés entraîne une réalité perceptible au quotidien, par exemple, les fruits et légumes arrivent par bateau une fois par semaine. Du côté des organismes publics, ils doivent organiser leurs services sur un vaste territoire, avec plusieurs points de services.

Sortie sur le terrain

Un voyage prévu entre la session d'hiver et d'automne 2024 donnera l'occasion aux étudiant.es de tester et d'affiner leur sujet avec une expérience *in situ*. Nous envisageons désormais (en collaboration avec des partenaires locaux) des dates réalisables pour la sortie sur le terrain : le mois de juin ou la mi-août. Organiser ce voyage constitue un véritable défi en raison des coûts impliqués et de la nécessité de réserver assez à l'avance les bateaux ou les avions et de s'appuyer sur nos partenaires locaux pour nous aider pour le transport et l'hébergement sur place. Nous sommes déjà en train de demander des subventions et de collecter des fonds pour soutenir le voyage et demanderons aux étudiant.e.s de collaborer à cet effort.



Option 1 : Auto-Traversier

Montréal – Kegaska en voiture (16h)
 Kegaska – Blanc-Sablon par traversier (35h)



Option 2 : Route du Nord

Montréal – Blanc-Sablon par auto (31h)



Option 3 : Route de l'Atlantique

Montréal – North Sydney, NS en voiture (14h)
 North Sydney, NS – Port-aux-Basques, NL par traversier (6-8h)
 Port-aux-Basques, NL – St. Barbe, NL (6h)
 St. Barbe, NL – Blanc-Sablon par traversier (1h30)



Option 4 : en Avion par le Nord et le Labrador

Montréal – Québec – Sept-Îles – Labrador City –
 Goose Lake – Blanc-Sablon en avion avec 4 escales de 20 min (8h00)



Option 5 : par Avion côté Atlantique

Montréal – Deer Lake, NL par avion (2h05)
 Deer Lake, NL – St. Barbe, NL (3h20)
 St. Barbe, NL – Blanc-Sablon par traversier (1h30)

La méthodologie et la pédagogie développées par notre groupe de recherche sont bien illustrées dans les publications qui accompagnent chaque itération de l'atelier de recherche. Ils sont consultables en bibliothèque ou en ligne :

Architecture/Territoire/Information 4.0. Le Lac Saint-Jean et la rivière Saguenay : la « valley section » à l'heure des technologies de l'information et des enjeux environnementaux, École d'architecture Université de Montréal, Alessandra Ponte, s.l.d., Montréal 2023.

Architecture/Territoire/Information 4.0. Les Îles-de-la-Madeleine : L'architecture face aux urgences planétaires. École d'architecture Université de Montréal, Alessandra Ponte, s.l.d., Montréal 2022. <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/26898>

Architecture/Territoire/Information 4.0. Abitibi-Témiscamingue Trois Écologies. École d'architecture Université de Montréal, Alessandra Ponte, s.l.d., Montréal 2021. <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/25656>

Architecture et Information 2.0// 2020, École d'architecture Université de Montréal, Alessandra Ponte, s.l.d., Montréal 2020. <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/23886>

Architecture et Information 2.0// 2018, École d'architecture Université de Montréal, Alessandra Ponte, s.l.d., Montréal 2018, <http://hdl.handle.net/1866/23885>

Architecture et Information 2.0, École d'architecture Université de Montréal, Alessandra Ponte, Alessia Zarzani s.l.d., Montréal 2017, <http://hdl.handle.net/1866/23884>